

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. Albert Dessonnaz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1952, tome 50, p. 71-72

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. ALBERT DESSONNAZ

Dans la matinée du 1er décembre dernier, une mort rapide emportait M. Albert Dessonnaz et jetait dans la consternation ses nombreux amis. Originaire de Villarepos, le cher défunt était né à Fribourg le 20 juillet 1870. Après avoir commencé ses études au Collège St-Michel, il vint en 1885 à St-Maurice où il demeura deux ans, fréquentant les cours de Syntaxe et d'Humanités. Il y conquist chaque année l'un des premiers prix. Notons qu'il y fut condisciple de Mgr Gumy et de M. Paul de Cocatrix, plus tard conseiller d'Etat.

Par la suite, M. Dessonnaz fit un apprentissage de banque à Nyon dans la Maison Gonet. Il ne tarda pas à s'intéresser à la presse et devint administrateur du journal « Le Courrier de la Côte ». Cette activité n'échappa point à l'attention de Georges Python, le célèbre homme d'Etat, qui le rappela à Fribourg et le fit entrer à la rédaction de « La Liberté » en 1898. Là, il se forma au contact de Jean-Mamert Soussens, de Pie Philippona et de Jean Quartenoud, équipe homogène et entraînante qui a marqué le grand journal fribourgeois pour un demi-siècle. Plus tard, M. Dessonnaz succédera à Mgr Quartenoud comme rédacteur en chef, poste qu'il occupa de 1938 à 1945.

A côté de son journal, le rédacteur de « La Liberté » fut président de l'Association de la Presse fribourgeoise pendant treize ans, de 1937 à 1950, et appartient au Comité de l'Association de la Presse suisse de 1940 à 1944. Il fut aussi député au Grand Conseil pendant plusieurs années. Il apporta, en outre, son concours le plus dévoué à de nombreuses œuvres sociales, en particulier celles qui avaient pour but la lutte contre la tuberculose. C'est ainsi qu'il fut l'un des principaux

artisans de la fondation du sanatorium fribourgeois « Vermont » à Leysin.

Mais ce que Dessonnaz fut avant tout et ce qu'il demeure pour le grand nombre de ceux qui l'ont connu, c'est un journaliste, le journaliste qui a une haute conscience de sa tâche et qui ne prend la plume que pour servir ce qu'il juge vrai et juste. « Courage, travail, fidélité », tels sont les trois mots qu'Ed. Collomb, qui fut son collaborateur pendant de nombreuses années, donne comme le résumé de son activité professionnelle, sa devise ou son programme. Profondément religieux, il puisait la délicatesse de ses sentiments dans une dévotion filiale à la Sainte Vierge, comme dans le Tiers-Ordre de St-François où il aimait à coudoyer les humbles. Ce que l'un de ses disciples admirait le plus en lui, c'est le complet accord entre l'œuvre et la pensée.

Malgré les fonctions multiples et délicates qui lui avaient été confiées, M. Dessonnaz resta toujours ami de la simplicité, affable, d'une charmante urbanité qui le faisait apprécier de tous, même dans les milieux qui ne partageaient pas sa pensée. Il aimait à soutenir, à encourager les débutants.

M. René Braichet, qui préside actuellement aux destinées de l'Association de la Presse suisse, a rendu un magnifique hommage aux qualités si prenantes de M. Dessonnaz. Il nous permettra d'en citer ici l'un ou l'autre passage : « La langue dont il usait, élégante et correcte, fut à l'image de la pureté de son âme ; son style, net et limpide, fut le miroir de la clarté de son esprit et de ses vues. Quant au fond de ses écrits, il fut toujours remarquable... Dans la polémique qu'il ne redoutait pas et où, dans la délicate profession de journaliste, il est si souvent malaisé de conserver le ton et la mesure, il sut garder sans cesse la dignité propre à celui qui entend non assouvir une passion, mais servir un idéal. »

Ses obsèques furent honorées par la présence de trois conseillers d'Etat et de nombreuses personnalités du clergé, du monde politique, de la presse suisse et des œuvres de bienfaisance. Ce fut un témoignage d'universelle sympathie envers sa famille, cette famille qui avait été pour M. Dessonnaz son grand réconfort et sa consolation. Qu'elle veuille bien trouver ici aussi l'assurance de notre peine dans son chagrin, en même temps que de notre admiration pour le cher disparu. « Lui qui a tant commenté et expliqué l'actualité, lui qui a tant montré, sous l'éphémère des événements, la permanence des principes, est parvenu à l'Eternité. »

L. D. L.